2019 | **Analyse** | #367

Famille, Culture & Éducation | Tanguy de Wilde d'Estmael

La guerre des sexes n'aura pas lieu...

CPCP

: lien consultable dans l'Internet

On sait que la légende attribue à une femme la cause de la guerre de Troie. Le cœur oscillant de la belle Hélène constitua le prétexte à l'affrontement des cités respectives de Pâris et de Ménélas. Sans doute, un jour, la rectitude politique s'offusquera-t-elle de cette tendance à faire de la femme tentatrice la cause du désordre des hommes déjà révélée au jardin d'Eden. Mais trêve de polémique : aujourd'hui comme demain, la guerre des sexes n'aura pas lieu parce que les marques de fraternisation entre ennemis sont trop importantes, comme le dit la boutade du grand stratège américain Henry Kissinger. Bref, ce que le mouvement « Metoo » et ses avatars ont déclenché, ce n'est pas un affrontement entre une gent féminine, dénonciatrice en général, accusatrice en particulier, et une caste masculine sommée de rendre des comptes et d'éradiquer tout machisme rémanent. « Metoo » ne signifie pas systématiquement « Tu quoque », sauf à dériver dans le caniveau d'une chasse aux sorciers (sic), irriguée par le pilori contemporain des réseaux sociaux. L'essentialisation des hommes et des femmes serait à la fois simpliste car sans nuance, et contreproductive car sans portée. Alors même que les révélations récentes doivent interpeller chaque homme, en particulier, d'abord.

Devant la découverte d'abus de position dominante, d'excès de pouvoir, de réduction du corps féminin à un objet de prédation, une réaction courante des hommes est d'indiquer qu'ils ne prenaient pas la mesure de l'ampleur du phénomène. Sans doute est-ce une forme « d'aveuglement du Corps de garde » : on pensait que le relâchement verbal, un brin sexiste, exprimé sur un ton badin dans les heures d'oisiveté, restait à la fois au stade verbal de la gauloiserie et dans l'entre-soi du Corps de garde ou de tout autre lieu de rassemblement essentiellement masculin. Eh bien, pas du tout : il y a des passages à l'acte et c'est très répandu. Première étape indispensable : la prise de conscience ; on y est. Comment aller un pas plus loin, vers l'action bienveillante qui suppose la maîtrise des pulsions ? Tout serait très simple si les hommes enduisaient d'empathie leur rapport à l'altérité féminine.

Après tout, pourquoi les hommes ne considèrent-ils pas constamment toutes les femmes comme leur mère, leur épouse, leur sœur, leur fille potentielle ? On n'arrache pas le sac de sa mère, on tolère peu qu'à travail égal son épouse ait un salaire inégal, on n'accepte pas que sa sœur se fasse injurier en rue en raison de sa tenue vestimentaire ou que sa fille soit victime d'un « frotteur » dans le métro. Et si on le fait ou si on le tolère, il y a de sérieuses raisons de s'interroger sur sa qualité de fils, d'époux, de frère ou de père. L'empathie bienveillante et la convivialité respectueuse sont des solutions tellement à portée de main qu'on peine à comprendre qu'elles soient si difficiles à inculquer.

Un enseignement de base du christianisme, et même de la version sécularisée des droits de l'homme, doit simplement être rappelé : ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas subir ou voir subir par tes proches. Mais comme le signale l'échange entre l'empereur Hadrien et Arrien, un des meilleurs esprits de son temps, disputatio imaginée par cette grande dame qu'était Marguerite Yourcenar, le programme est vaste : « Je passai tout un soir à discuter avec lui l'injonction qui consiste à aimer autrui comme soi-même ; elle est trop contraire à la nature humaine pour être sincèrement obéie par le vulgaire, qui n'aimera jamais que soi, et ne convient nullement au sage, qui ne s'aime pas particulièrement soi-même »[1]. La culture qui domine la nature, l'éducation qui canalise la pulsion, le chemin est donc connu pour apaiser la confrontation des sexes. On pourrait y ajouter également une conception de l'excellence qui ne soit pas synonyme de performance mais plutôt d'élégance et d'harmonie.

Cet appel aux nobles solutions nourries de valeurs humanistes bute toutefois sur une réalité effrayante. Qui peuple très majoritairement les prisons ? Les hommes. Quel est le groupe humain le plus potentiellement délinquant ? Les hommes dans la tranche d'âge allant de 18 à 30 ans. Cette statistique semble confirmée quels que soient les lieux et les époques. C'est une mauvaise nouvelle pour l'éradication des comportements inappropriés à l'égard des femmes : a priori, les jeunes séducteurs seraient les plus dangereux et, plus tard, l'argent et le pouvoir viendraient compenser l'absence de jeunesse chez certains. Horresco referens ! Mais c'est aussi une bonne nouvelle : tout peut se jouer avant 18 ans et beaucoup peut être résolu après 30 ans, notamment le sens des responsabilités grâce à la mise en couple et au partage de la charge mentale d'une famille. Il y a donc au moins un espoir de lendemains meilleurs. Mais, dans l'intervalle, l'arsenal pénal ne doit pas faiblir pour réprimer toutes les violences faites aux femmes. Il ne serait d'ailleurs pas malvenu de considérer comme une circonstance aggravante l'assassinat qui porterait sur les femmes en tant que femmes ; en un mot, créer une incrimination particulière : le « féminicide »[2]. Si la galanterie qui devrait leur être naturelle

[1] M. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*, Paris : Gallimard, « Bibliothèque de La Pléiade », 1991, p. 457-458.

[2] Entendons-nous bien, le concept doit demeurer restrictif : ce genre d'incrimination viserait un assassinat marqué par la haine de la femme. Par exemple, l'assassinat récent d'une jeune irakienne émancipée motivé, semble-t-il, par la haine de forces conservatrices inquiètes de la liberté que la jeune fille affichait et qui risquait de devenir un modèle pour ses semblables. On peut aussi penser à certaines atroces mises à mort de femmes commises par des soudards, des trafiquants ou des terroristes au Proche-Orient, en Afrique, au Mexique ou dans les Balkans.

fait défaut aux hommes, il faut la remplacer par la crainte du tribunal pour étouffer dans l'œuf les velléités de harcèlement et de violence à l'égard des femmes. Et faire confiance à la sagesse de Thémis et à sa balance équilibrée qui ne considèreront pas un simple désaccord exprimé vertement ou une bousculade anodine comme des crimes.

Faut-il aller plus loin et préconiser des mesures hautement symboliques comme le fait de faire jouer les petits garçons à la poupée parallèlement aux cow-boys et aux indiens ? On en doutera. L'éducation à promouvoir semble bien davantage être celle de l'infinie palette de nuances comportementales, celle qui invite à demander avant de prendre, à suggérer plutôt que d'imposer, à partager et non à dominer. Toute la finesse de ces comportements suppose une accoutumance à la différence des sexes et requiert un périodique retrait des écrans qui propagent une vision souvent caricaturale de la vie et des rapports hommes-femmes. Un écran n'ouvre pas au véritable dialogue ; il illusionne seulement par l'alternance des monologues, sans rien pouvoir apprendre du langage non-scriptural. Pire encore, l'écran devient le lieu de capture d'images. Et à l'heure actuelle, dans le grand cloaque que peut parfois devenir internet, l'écran véhicule une image de la femme bien plus désastreuse qu'à l'époque, pas si lointaine, où s'étalaient sur les murs des villes des publicités sexistes [3]. « L'infobésité » de la toile est aussi un phénomène qui requiert tri, mise en garde et éducation.

Cela étant, les révélations en cascade issues de l'affaire Weinstein sont aussi l'occasion pour les femmes de s'interroger sur leurs rapports d'altérité avec les hommes. Elles devraient en particulier résister à la posture qu'une certaine lecture de l'histoire leur permettrait d'endosser : celle de la victime permanente. Comme des minorités de toutes sortes (ethniques, linguistiques, religieuses, sexuelles…), les femmes peuvent avancer des siècles de domination, de discrimination et de non-reconnaissance : elles auront toujours raison. À ceci près, qu'elles forment plus de la moitié de l'humanité, ce qui pourrait apparaître plus grave pour le passé et plus réjouissant pour l'avenir. Rien qu'en Belgique, on peut ouvrir le bal de la mélopée plaintive : droit de vote généralisé seulement après la Deuxième Guerre mondiale ; incapacité juridique des femmes mariées maintenues jusqu'à la fin des années cinquante, discours semblant aujourd'hui « inouïs » prononcés jadis sur la

[3] On se souviendra des trois affiches successives d'un annonceur publicitaire en 1981 en France qui indiquait vouloir « tenir ses promesses » et faisait apparaître dans un premier temps le mannequin Myriam Szabo en bikini. Celle-ci promettait d'enlever successivement le haut et le bas dans les deux affiches suivantes. Cette campagne d'affichages obtint même un prix en 1982. Un autre siècle …

prétendue incapacité des femmes à devenir des juges intègres en raison des troubles d'humeur liés au cycle menstruel…, le mur des lamentations pourrait être très vaste. Il apparaît toutefois peu utile de ressasser sans cesse une pièce en l'agrémentant d'un moralisme anachronique. Tenons pour acquis que l'humanité, l'Europe et la Belgique ont longtemps pensé la société en termes patriarcaux et que l'évolution advenue est bien légitime. À défaut, tellement engluée dans le passé, la capacité de construire l'avenir en commun en serait obérée. Par ailleurs, la déferlante « Metoo » risque d'instiller une suspicion systématique ou une relecture d'événements passés dont certaines femmes, revanchardes ou cupides, voudraient tirer parti. Ce phénomène de débordement d'une indignation légitime n'est pas neuf. C'est une variante du chien dont on veut se débarrasser et qu'on accuse de la rage. On se souviendra, par exemple, qu'après l'affaire Dutroux, des parents divorcés s'accusaient mutuellement de pédophilie pour obtenir la garde des enfants. De même, l'emballement actuel risque d'amener des femmes frustrées ou délaissées qui se sont laissées aller volontairement dans des bras d'hommes puissants ou célèbres à crier à l'agression en espérant de sonnantes suites de leurs trébuchantes aventures. Soyons de bon compte, ce risque est mince, les femmes en question minoritaires, mais elles existent et la lucidité commande ici aussi de mettre en garde.

La guerre des sexes n'aura pas lieu si chaque protagoniste se garde de verser dans le solipsisme : l'autre existe, il faut continuer à le rencontrer. Et si beaucoup dénoncent à raison des comportements inadmissibles, il ne faudrait pas que la posture serve de défouloir et récuse toute parole n'allant pas dans le sens de la tempête. On a déjà senti çà et là quelques bribes d'intolérance : des contradicteurs n'étaient pas les bienvenus quand ils voulaient briser les lames de la vague écumante. Cet exclusivisme, qui se légitimerait au nom de griefs tellement importants, est précisément ce dont l'avenir a le moins besoin. La guerre des sexes n'aura pas lieu si les rapports entre les hommes et les femmes, loin de s'envisager en noir ou blanc, demeurent une quête de toutes leurs nuances de gris… et de couleurs.

* *

Tanguy de Wilde d'Estmael est Professeur à l'UCLouvain. Il s'exprime à titre personnel.

DE WILDE D'ESTMAEL Tanguy, *La guerre des sexes n'aura pas lieu*, Bruxelles : CPCP, Analyse n°367, 2019, [en ligne :] http://www.cpcp.be/publications/guerre-sexes.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.

www.cpcpasbl.be

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles

On sait que la légende attribue à une femme la cause de la guerre de Troie. Le cœur oscillant de la belle Hélène constitua le prétexte à l'affrontement des cités respectives de Pâris et de Ménélas. Sans doute, un jour, la rectitude politique s'offusquera-t-elle de cette tendance à faire de la femme tentatrice la cause du désordre des hommes déjà révélée au jardin d'Eden. Mais trêve de polémique : aujourd'hui comme demain, la guerre des sexes n'aura pas lieu parce les marques de fraternisation entre ennemis sont trop importantes, comme le dit la boutade du grand stratège américain Henry Kissinger. Bref, ce que le mouvement « Metoo » et ses avatars ont déclenché, ce n'est pas un affrontement entre une gent féminine, dénonciatrice en général, accusatrice en particulier, et une caste masculine sommée de rendre des comptes et d'éradiquer tout machisme rémanent. « Metoo » ne signifie pas systématiquement « Tu quoque », sauf à dériver dans le caniveau d'une chasse aux sorciers (sic), irriguée par le pilori contemporain des réseaux sociaux. L'essentialisation des hommes et des femmes serait à la fois simpliste car sans nuance, et contreproductive car sans portée. Alors même que les révélations récentes doivent interpeller chaque homme, en particulier, d'abord.

Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation

Rue des Deux Églises, 45 – 1000 Bruxelles
02 238 01 00 | info@cpcp.be | www.cpcp.be

Chaque jour, des nouvelles du front !
www.facebook.com/CPCPasbl

Toutes nos publications sont disponibles en téléchargement libre :
www.cpcp.be/publications/

E.R. : Eric Poncin - Rue des Deux Églises 45 – 1000 Bruxelles

© CPCP ASBL - Mars 2019